

Texte :

Mon père nous quitta le surlendemain à l'aube. Il partit, avec pour tout bagage, une sacoche de berger, en palmier nain, dont il avait fait l'acquisition la veille, une faucille neuve et un sac en toile, avec une fermeture à coulisse. Ma mère l'avait confectionné dans un morceau de *haïk* de coton et l'avait bourré de provisions : olives noires, figues sèches, farine grillée et sucrée, deux pains parfumés à l'anis et dix *qarchalas*. Nous appelons ainsi des petits pains ronds sucrés, parfumés à l'anis et à la fleur d'oranger et décorés de grains de sésame.

J'étais réveillé quand mon père partit. Ma mère lui fit quelques recommandations et resta après son départ, prostrée sur son lit, le visage caché dans ses deux mains. J'eus la sensation que nous étions abandonnés, que nous étions devenus orphelins.

Tout le monde dans le quartier devait être au courant de nos ennuis matériels et du départ de mon père. Ils manifesteraient à notre égard une pitié ostentatoire plus humiliante que le pire mépris. Mon père parti, nous restions sans soutien, sans défense.

Le père, dans une famille comme la nôtre, représente une protection occulte. Point n'est besoin qu'il soit riche, son prestige moral donne force, équilibre, assurance et respectabilité.

Mon père venait le soir seulement à la maison, mais il semblait que toute la journée se passait en préparatifs pour le recevoir. Je comprenais ce qui tourmentait ma mère, ce matin, dans la lumière du jour à peine naissant. Elle se rendait compte dans le tréfonds de son cœur que ses préparatifs seraient vains.

Personne le soir ne pousserait plus notre porte, n'apporterait de l'extérieur la suave odeur du travail, ne servirait de lien entre nous et la vie exubérante de la rue.

Pour ma mère et pour moi, mon père représentait la force, l'aventure, la sécurité, la paix. Il n'avait jamais quitté sa maison ; les circonstances qui l'obligeaient ainsi à le faire prenaient dans notre imagination une figure hideuse.

La maison se réveillait peu à peu, saluait le soleil et ses bruits familiers. Je me sentais mieux ce matin. Je m'assis dans mon lit. Ma tête ne pesait rien sur mes épaules, mes bras n'étaient agités d'aucune fièvre.

– Maman, dis-je, est-ce que c'est long un mois ?

Ma mère se secoua de sa torpeur, regarda à droite, puis à gauche, comme pour reconnaître l'endroit où elle se trouvait et me fixa avec des yeux étonnés. .

– As-tu parlé, Sidi Mohammed ?

– Oui, maman ; je te demande si un mois est long.

– Un mois dure un mois, mon fils, mais pour nous, le mois à venir sera une éternité.

– Je sais attendre ; toi, tu ne sais pas encore ou plutôt, tu l'as su autrefois mais tu as dû oublier.

Ma mère parut abasourdie par cette réflexion

I- COMPREHENSION :

1. Complétez le tableau suivant :
 • Titre de l'œuvre • Auteur • Genre littéraire • Deux œuvres de l'auteur
2. Situez l'extrait dans l'œuvre dont il est extrait. (1 pt)
3. « Tout le monde dans le quartier devait être au courant de nos ennuis matériels... »
 a- De quels ennuis matériels il est question ? (0,5 pt)
 b- Quelle en est la source ? (0,5 pt)
4. En quoi est-ce que le départ du père est-il douloureux ? (0,5 pt)
5. Dans le passage souligné, s'agit-il du récit ou du commentaire ? Justifiez votre réponse. 1pt
6. Donnez deux sentiments éprouvés par le narrateur 1pt
7. Quelle place tient le père dans la famille du narrateur ? (1 pt)
8. A quelle étape du schéma narratif appartient Cet extrait correspond-t-il ? Justifiez. (1 pt)
9. « La maison se réveillait peu à peu, saluait le soleil... » De quelle figure de style s'agit-il ? Justifiez votre réponse.
10. Pourquoi Lalla Zoubida estime-t-elle que « le mois à venir sera une éternité » ?
11. Relevez une comparaison dans le troisième paragraphe (0,5pt)
 • Quelle idée cette comparaison met en valeur ?
12. Pourquoi le mot *haïk* et *qarchalas* sont-ils écrits en italique ? (1pt)
13. Dans l'énoncé suivant : « un mois dure un mois, mon fils, mais pour nous, le mois à venir sera une éternité »
 • Repérez la figure de style employée.
 • Que cherche la mère à montrer par cette réponse ?
14. Relevez du texte les indices qui montrent que le temps s'écoule longuement pour Sidi Mohammed.
15. Le narrateur affirme : « Je sais attendre » expliquez cette affirmation en se référant à l'œuvre.
16. Reliez par flèche :

1. ...prostrée sur son lit, le visage caché dans ses deux mains.	a- soulagement
2. Mon père parti, nous restions sans soutien, sans défense.	b- affliction
3. Tout le monde devait être au courant de nos ennuis matériels	c- assurance
4. Je me sentais mieux ce matin.	d- diffusion
	e- abandon
17. « Ils manifesteraient à notre égard une pitié ostentatoire plus humiliante que le pire mépris. »
 Selon vous, l'enfant a-t-il raison d'éprouver un sentiment pareil vis-à-vis des voisins ? Justifiez votre réponse.
18. Que représentent, à vos yeux vos parents ? 1 pt
19. Selon vous, le rôle de la mère est-il aussi important que celui du père ?
 Justifiez votre réponse.